

Projet de thèse : encadrement B. Caseau (SU) Raymond Dosoo (CNRS)

Soigner, protéger, prévenir de tout mal : analyse des accessoires et des bijoux prophylactiques en Méditerranée orientale à l'époque protobyzantine (IV^e-VIII^e siècle)

Ce projet doctoral propose d'examiner les pratiques prophylactiques en s'appuyant sur une étude pluridisciplinaire des accessoires et des bijoux amulettiques de Méditerranée orientale à l'époque protobyzantine (FIG.1). Il entend considérer un aspect de la création, de la diffusion et de l'usage de ce phénomène dont témoignent de nombreux écrits et vestiges matériels issus de cultures païennes, juives et chrétiennes à travers le monde romain ; et compte embrasser plus largement la vaste production de ces objets connus de la bibliographie. L'usage des phylactères – tout objet porté ayant pour but de protéger – ne disparaît pas avec la christianisation de l'Empire ; l'objet survit et s'adapte, empruntant à l'imagerie chrétienne comme aux symboles païens. D'abord lié à la sphère intime, souvent situé à la lisière entre pratiques magiques et religieuses, il est l'objet de débats multiples entre le IV^e et le VIII^e siècle. Les nombreux artefacts qui nous sont parvenus soulèvent la question de la place donnée à ces objets dans le quotidien des populations chrétiennes du Levant. Leur présence à travers un territoire imprégné par le monachisme, sillonné de réseaux de pèlerinage, suggère l'existence de pratiques de soin et de protection spécifiques et se rapprochant des supports matériels préexistants à la période.

La thèse entend s'inscrire dans le courant de la recherche actuelle en questionnant les frontières spirituelles et matérielles des pratiques prophylactiques.

- Corpus

L'étude intègrera une liste détaillée du corpus d'environ 580 objets datables entre le IV^e et le VIII^e siècle. Ce dernier est défini par trois critères de sélection principaux : l'attestation d'un contexte archéologique pouvant documenter la provenance géographique ; la nature du programme iconographique ; ainsi que la présence et le contenu des inscriptions.

Souvent de petite taille, les objets sélectionnés se distinguent par la diversité de leurs matériaux, les formes, les motifs ou les inscriptions qu'ils portent. Le projet doctoral réunit au sein du corpus plusieurs programmes iconographiques et matériels connus au sein de la période et de l'aire géographique autour de leurs qualités thérapeutiques, thaumaturgiques, magiques ou apotropaiques, notamment : le saint cavalier, les *charakteres* (GORDON 2014), les représentations du *locus sanctus* (VIKAN 1984, FIG.2), le motif du lion (PITARAKIS 2014, FIG.3). On les retrouve sur des pendentifs, des croix pectorales, des bagues (FIG.4), des boucles de ceinture, des bracelets, des souvenirs de pèlerinage ; ils s'ajoutent à des inscriptions à caractère magique, protecteur ou dévotionnel, comme le Psaume 90(91), la formule Εἶς θεός ou le Sceau de Salomon (FIG.5).

Ces objets sont réunis dans un corpus sélectif dont la variété vise à mettre en évidence la diversité des fonctions pratiques auxquelles ces objets étaient destinés par leurs propriétaires et usagers. Les bienfaits supposés de cette culture matérielle s'appuient sur un croisement multidimensionnel des études déduisant les vertus de l'image, de la forme et du texte.

La majorité des témoins du corpus se répartissent dans une dizaine de collections muséales en France, en Europe et à l'international. Les fonds du département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France sont riches d'environ 80 pièces dont ce projet tient compte en priorité. 95 éléments ont déjà été recensés dans les collections d'institutions implantées à Jérusalem – Israel Antiquities Authorities, le Rockefeller Archaeological Museum, le Musée d'Israël, le Terra Sancta Museum et le Bible Land Museum. Le British Museum à Londres conserve une cinquantaine d'œuvres pertinentes pour l'étude, de même que le Kelsey Museum of Archaeology (Ann Arbor, Michigan) ; le musée du Louvre en possède une vingtaine, ainsi que le musée Copte du Caire, le musée Benaki à Athènes, la Staatssammlung de Munich et les collections de Dumbarton Oaks.

- Aire géochronologique

La première borne chronologique (IV^e siècle) coïncide avec la fondation de Constantinople (330) et l'établissement du christianisme comme religion d'Empire (391). La seconde borne chronologique (VIII^e siècle) limite la portée des recherches à la fin de la période protobyzantine, période marquée par les guerres perso-byzantines, la conquête arabo-islamique et la fin du premier iconoclasme (787). L'époque protobyzantine à laquelle correspondent les bornes chronologiques du projet constitue un moment d'ancrage et de définition du christianisme, un facteur essentiel dans la diffusion, la création et l'usage des objets prophylactiques. Au sein des territoires syro-palestiniens et égyptiens, c'est une essence commune des cultures magiques qui voit les communautés chrétiennes s'approprier des pratiques de guérison et de protection. Pour autant, l'institutionnalisation progressive du dogme chrétien vient remettre en cause les usages dans la sphère du culte privé au moyen des phylactères.

La Syrie-Palestine offre une unité particulière en ce qu'elle est à la fois terre de pèlerinage et carrefour religieux entre christianisme, judaïsme et islam. L'Égypte byzantine est le territoire de naissance du monachisme mais aussi un foyer magique antique attesté dans l'héritage des pratiques (de BRUYN 2017). Ainsi, l'aire géochronologique considérée recouvre de vastes zones d'échanges religieux et culturels. Le projet compte huit sites ayant livré des éléments de mobilier prophylactique dans des contextes différents (FIG.1). Les spécificités de l'aire d'étude se retrouvent dans les objets et le regard qui leur est porté : ils apparaissent comme un phénomène chrétien du monde hellénophone évoluant au fil des siècles et en dépit des frontières politiques. Néanmoins, ils sont aussi les témoins des héritages, des survivances et des résurgences de fonctions prophylactiques préexistantes au christianisme. Les échanges culturels et spirituels, qui confinent au syncrétisme, sont nombreux et font émerger des signes particuliers hérités de la magie gréco-romaine et de la tradition juive (FIG.6), comme le saint cavalier, le roi Salomon, une image retrouvée en masse sur les amulettes syro-palestiniennes (FIG.7). Le *Testament de Salomon*, texte apocryphe, est fondateur pour chrétiens et juifs de la période dans l'exercice de l'exorcisme et de la protection, comme le souligne l'exposition *Magie : anges et démons dans la tradition juive* au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (BOHAK et HOOD 2015).

- Contexte socio-religieux

En s'intéressant à cette aire géographique plurielle, le projet tente de mettre en évidence les mécanismes qui accompagnent la création, l'usage et le développement des accessoires et des bijoux prophylactiques, en les replaçant dans leur environnement culturel, spirituel et artistique.

L'usage des objets amulettiques n'est pas limité à la dévotion puisqu'il se caractérise, en théorie, par une fonction pratique de soin et de protection. La distinction ancienne entre culte privé et public dans les études dédiées aux pratiques religieuses dans le monde byzantin permet de définir davantage le mobilier compris dans l'étude. La piété privée se matérialise par les objets, domestiques ou funéraires, appartenant à l'individu et issus de son environnement, dont l'utilisation s'exerce en dehors des lieux de culte. Les études portant sur la sphère intime se sont concentrées sur les fonctions et les facteurs de diffusion des artefacts, en accentuant l'intérêt pour les pratiques religieuses ou magiques non officielles (voir « état de l'art »). Fort de ce constat, le corpus se compose d'accessoires et de bijoux, appartenant à la sphère privée des individus et ayant en commun une fonction essentiellement prophylactique, apotropaïque et miraculeuse. Beaucoup présentent des caractères complémentaires : un objet porté sur le corps ou le vêtement, agrémenté d'une inscription, un texte qui appelle ou qui conjure une entité invisible et ses pouvoirs (FIG.8) afin de guérir, de protéger ou de bénir (de BRUYN 2017).

Dans ce contexte d'appropriation des pratiques anciennes, dites magiques, par les communautés chrétiennes, accentué par le développement du monachisme et du pèlerinage, le discours religieux abonde et peine à réguler l'usage de phylactères (KAUFFMAN 2007). Le canon 36 du Concile de Laodicée (364) incrimine tout clerc prescrivant ou fabriquant des amulettes. L'interdiction des phylactères au profit de la croix est un argument récurrent des homélies de Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople (v. 349 – 407). Considérées comme païennes ou juives par ce dernier – et Jérôme de Stridon (v. 347 – 420) dans ses correspondances – les amulettes

de tout type et de tout support sont condamnées en raison leur non-conformité avec la dévotion chrétienne. Toutefois, l'usage d'accessoires et de bijoux prophylactiques répond aussi à un contexte médical au sein duquel le phylactère apparaît comme un moyen efficace de soigner les maux et les maladies. À l'instar des livres XXVIII à XXX de l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien, traitant de la pharmacologie et de la magie, les œuvres médicales d'Alexandre de Tralles, médecin du VI^e siècle, recommandent les amulettes pour divers soins. Croyances et pratiques médico-magiques sont alimentées par des ressources prolifiques circulant surtout en Égypte, les *papyri* grecs magiques. La majorité des témoins de ce large corpus textuel sont datés entre le III^e et le IV^e siècle et constituent des sources essentielles à la production de phylactères, d'amulettes ou d'incantations (BETZ 1986). Les différentes littératures médico-religieuses mettent en évidence l'usage séculaire de phylactères. Participant de l'environnement spirituel des communautés chrétiennes, la littérature hagiographique vient appuyer leurs croyances religieuses, magiques et médicales. Certaines *Vitae*, corrélant à l'ère chronologique et géographique (FESTURGIÈRE 2025), témoignent de pratiques de guérison et de protection au nom de la foi ou de la sainteté d'un lieu ou d'une personne : saint Syméon Stylite le Jeune, sainte Macrine, saint Syméon le Stylite, saint Démétrios.

- État de l'art

L'intérêt scientifique pour les objets amulettiques n'a cessé de croître depuis les premières publications des collections de Gustave Schlumberger. Son court recensement des *Amulettes byzantines anciens destinés à combattre les maléfices et les maladies* (SCHLUMBERGER 1892) met en lumière des objets encore peu connus et dont les multiples composantes iconographiques intriguent encore. Si les publications de Schlumberger marquent le point de départ de l'historiographie, la dette de la discipline revient à Campbell Bonner qui inaugure un nouvel angle au croisement de l'archéologie et de l'histoire (BONNER 1950). Son travail reste, à l'heure actuelle, fondateur pour la discipline qui s'attache à penser la culture matérielle magique et à en recenser et étudier les témoignages et la postérité. Presque soixante-dix ans après la publication pionnière de Campbell Bonner, le département des antiquités classiques du musée des Beaux-Arts de Budapest héberge la création, l'indexation et la publication de la *Campbell Bonner Magical Gems Database*. La distinction nette qu'opère la classification entre « objet magique » et « objet de dévotion » domine longtemps la pensée et l'analyse de ces artefacts (MOUTERDE 1942, DELATTE et DERCHAIN 1964). Néanmoins, l'interpénétration des cultures visuelles chrétiennes et magiques vient questionner les éléments historiques de la christianisation des pratiques prophylactiques et apotropaiques. Le catalogue de l'exposition *Art and Holy Powers in the Early Christian Houses* (DAUTERMAN-MAGUIRE et MAGUIRE 1989) établit une typologie des programmes iconographiques identifiés dans les objets aux bienfaits miraculeux et magiques et souligne la complexité d'une culture matérielle abondante à la période protobyzantine. Au gré des collections, un large corpus d'amulettes se définit et les études iconographiques et matérielles apportent un substrat théorique indispensable à l'étude d'artefacts souvent dépourvus de contexte historique et archéologique (VIKAN 1984 et SPIER 1993).

Les années 2000 se situent dans le sillage de l'exposition assurée par Eunice et Henry Maguire (DAUTERMAN-MAGUIRE et MAGUIRE 1989), le champ d'étude étant longtemps dominé par les catalogues d'exposition et leur capacité à mettre en contexte les artefacts. De nouvelles expositions invitent à porter le regard sur l'intimité et le quotidien des sociétés byzantines, à l'instar de *Mother of God* tenue au musée Benaki d'Athènes en 2000 (VASSILAKI 2000) qui donne une place particulière à la distinction entre piété publique et piété privée (MAGUIRE 2005 et PITARAKIS 2005). Cette dualité souligne la particularité matérielle, artistique et spirituelle de l'intime. De même, l'exposition *Byzantine Women and Their World* (KALAVREZOU et LAIOU 2003), présentée en 2003 au Harvard Art Museum, s'attarde sur ce qu'il est possible de percevoir de la vie des femmes byzantines, en laissant la part belle aux domaines du soin, de la maternité et de la piété privée. Le musée Pera à Istanbul propose en 2015 une exposition autour de l'art de la guérison, *Life is Short, Art is Long*, abordant les valeurs sociales attribuées aux objets, ce qu'ils incarnent en termes de croyances et de savoirs médicaux. L'objet, support de guérison, est étudié au prisme de sa capacité d'agir (agentivité) et matérialise la spécificité byzantine du soin qui se situe au carrefour de la foi, de la magie et de la science médicale.

Longtemps, le champ de la recherche a marqué la limite entre la magie et la religion, le licite et l'illicite. Un nouveau paradigme vient s'affranchir des présupposés contemporains pour l'étude des croyances et des pratiques

privées. La définition opérationnelle de la magie dans les sociétés anciennes – jugée opposée aux préceptes de l'Église – se confronte rapidement à ses limites. Pour parfaire les méthodes historiques, la communauté scientifique introduit des méthodes issues de l'anthropologie et de la sociologie, notamment l'opposition entre définition interne et définition externe au phénomène. L'absence de contraste entre la magie et les pratiques religieuses normatives fournit de nouveaux axes de recherche dans lesquels ce projet entend s'inscrire. L'étude de la matérialité constitue une ouverture sur l'épistémologie de la magie ancienne et permet d'appréhender les objets comme des agents, et le corps comme un moyen de communication avec l'invisible (BOSHUNG et BREMMER 2015). Dans cette lignée, la parution en 2019 du *Guide to the Study of Ancient Magic* (FRANKFURTER 2019) incarne le renouvellement de la méthode en proposant une approche des pratiques magiques nuancée et contextualisée. Les pratiques rituelles sont replacées dans des structures sociales et religieuses dont la définition même constitue un critère analytique flexible (SANZO 2024).

- Axe de l'étude

La thèse a pour objectif d'examiner la capacité d'agir (agentivité) des objets, en liant leurs analyses matérielles et culturelles. L'objectif est d'identifier leurs facteurs de diffusion et quelles difficultés spirituelles et terrestres sont régulées par leur création et leur usage. Le projet se construit autour de trois objectifs : une étude analogique entre les artefacts pourvus d'un contexte archéologique et ceux qui en sont dépourvus ; la définition étendue des domaines matériels thérapeutiques et prophylactiques ; l'analyse des objets en tant qu'expression matérielle des identités.

L'une des difficultés premières du corpus est l'identification de la provenance des objets ainsi que leur datation. La méthode la plus usitée par la communauté scientifique est l'attribution par style et par technique, menant par exemple, à l'hypothèse la plus probante d'un même foyer d'ateliers syro-palestinien producteurs d'amulettes du saint cavalier. Justifier d'une présence et d'un usage du mobilier dans un même environnement matériel peut se faire au moyen d'une étude analogique précise entre les vestiges provenant d'un contexte archéologique connu et les objets étrangers à ce contexte. Grâce aux huit sites qui ont livré du mobilier prophylactique, l'étude peut s'établir sur des critères d'analogie pertinents. Du reste, les travaux et les fouilles menés par James Russell sur le site de la ville d'Anemurium en Anatolie permettent une comparaison idoine (RUSSELL 1982).

Un faisceau d'informations iconographiques et textuelles constitue un support d'étude représentatif d'une culture matérielle prophylactique et parfois magique, notablement abondante dans l'ère chrono-géographique correspondant à l'étude. Certaines catégories représentées dans le corpus – amulettes et intailles du saint cavalier (FRANEK 2025), bagues de mariage (WALKER 2002), croix pectorales (PITARAKIS 2006) – ont été étudiées séparément et ont donné lieu à des études typologiques. L'enjeu du projet doctoral est d'embrasser ces objets dans leur diversité technique, formelle et iconographique afin de définir un champ plus large des domaines du soin et de la protection. L'analyse ne se restreint pas non plus à un seul matériau : des matières les plus nobles aux métaux les plus humbles, le support est variable. L'hétérogénéité des techniques de production et des matériaux vient souligner le fait que la culture matérielle considérée touche une vaste majorité des populations. L'abondance des artefacts dans des matériaux peu coûteux ainsi que le caractère exceptionnel des objets luxueux sont autant d'indices sur la diffusion de pratiques et de croyances en l'objet miraculeux, utile et fonctionnel.

En définissant à quel environnement le mobilier appartient et en prenant pour point de départ la matérialité des objets, l'étude s'ouvre sur l'analyse du corpus au prisme de son agentivité. La corrélation entre pratiques de soin et de protection et l'expression des identités (en termes d'âge, de classe ou de genre) sera évaluée à travers la catégorisation des domaines relationnels d'un individu. Il s'agit de comprendre comment les pratiques prophylactiques, à travers leurs témoins matériels, participent de la construction des populations chrétiennes de Méditerranée orientale. Cet axe d'analyse a pour objectif de souligner la manière dont les artefacts prophylactiques interviennent aux échelles médicale, spirituelle, et sociale.

FIGURES

FIGURE 1 : Carte de l'aire géochronologique et emplacement des sites archéologiques de l'étude.





FIGURE 2 : Bracelet à médaillons circulaire
Royal Ontario Museum – N°986.181.93



FIGURE 3 : Amulette prophylactique
Bibliothèque nationale de France –
N°Reg.F.10202



FIGURE 4 : Bague magique
Bibliothèque nationale de France –
N°Schlumberger.156



FIGURE 5 : Bague, Sceau de Salomon
British Museum – N°AF.253



FIGURE 6 : Amulette bilingue hébreu
samaritain et grec
Bibliothèque nationale de France –
N°AA.Seyrig.39

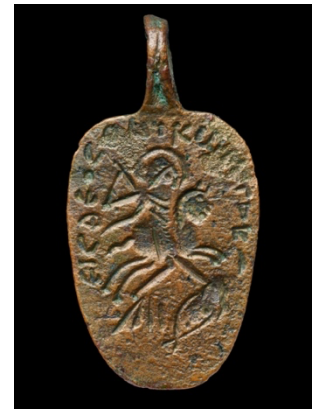


FIGURE 7 : Amulette du saint cavalier
British Museum – N°EA56484



FIGURE 8 : Amulette du saint cavalier
Bibliothèque nationale de France –
N°Schlumberger.67

BIBLIOGRAPHIE

Catalogues d'exposition :

- BÉNAZETH Dominique, *Catalogue général du Musée copte du Caire*, Le Caire Paris : Institut français d'archéologie orientale diff. Impr. nationale, 2001.
- BÉNAZETH Dominique (dir.), *L'art du métal au début de l'ère chrétienne: Musée du Louvre, catalogue du Département des antiquités égyptiennes*, Paris : Editions de la Réunion des musées nationaux : Diffusion Seuil, 1992, 303 p.
- BOHAK Gideon et HOOG Anne Hélène, *Magie: anges et démons dans la tradition juive [catalogue d'exposition, Paris, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 4 mars-28 juin 2015]*, Paris : Flammarion Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 2015.
- ISRAELI Yael et MUZEON YISRA'EL (dir.), *Cradle of Christianity: Weisbord Exhibition Pavilion, Spring 2000 - Winter 2001*, Jerusalem : Israel Museum, 2000, 232 p.
- KALAVREZOU Ioli et LAIOU Angeliki E., *Byzantine women and their world*, Cambridge : New Haven : Harvard University Art Museums ; Yale University Press, 2003, 335 p.
- PITARAKIS Brigitte et alii (dir.), *Hayat Kısa, Sanat Uzun: Bizans'ta Şifa Sanatı = Life Is Short, Art Long: The Art of Healing in Byzantium*, İstanbul : Pera Müzesi, 2015, 381 p.
- VASSILAKI Maria (dir.), *Mother of God: Representations of the Virgin in Byzantine Art, [Benaki Museum 20 October 2000 - 20 January 2001]*, Milano : Skira [u.a.], 2000, 531 p.

Ouvrages critiques :

- BETZ 1986** : BETZ Hans Dieter, *The Greek Magical Papyri in Translation Including the Demotic Spells*, Chicago : University of Chicago press, 1986.
- BONNER 1950** : BONNER Campbell, *Studies in magical amulets chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor : The University of Michigan Press, 1950.
- BOSCHUNG et BREMMER 2015** : BOSCHUNG Dietrich et BREMMER Jan Nicolaas, *The Materiality of Magic*, Paderborn : W. Fink, 2015.
- BRUYN (DE) 2017** : BRUYN (DE) Theodore Sybren, *Making Amulets Christian: Artefacts, Scribes, and Contexts*, Oxford : Oxford university press, 2017.
- DERCHAIN et DELATTE 1964** : DERCHAIN Philippe et DELATTE Armand, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 1964.
- FESTUGIÈRE 2025** : FESTUGIÈRE André-Jean, *Les moines d'Orient : vies des moines d'Orient présentées et traduites du grec*, Paris : Les Belles Lettres, 2025, 949 p.
- FRANEK 2025** : FRANEK Juraj, *Salomonica Magica*, Leiden : Brill, 2025.
- FRANKFURTER 2019** : FRANKFURTER David, *Guide to the Study of Ancient Magic*, Leiden Boston (Mass.) : Brill, 2019.
- GORDON 2014** : GORDON Richard, « Caractères between Antiquity and Renaissance: Transmission and Re-Invention », in DASEN Véronique et SPIESER J.-M. (dir.), *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, Firenze : SISMELE, Edizioni del Galluzzo, 2014, p. 253-300.
- KAUFFMANN 2007** : KAUFFMANN Sophie, « Obtenir son salut : quel objet choisir ? La réponse du christianisme », in DELATTRE Charles (dir.), *Objets sacrés, objets magiques: de l'Antiquité au Moyen âge [actes de la table ronde tenue à l'Université de Paris X-Nanterre, 14-15 avril 2005]*, Paris : Picard, 2007, p. 117-140.
- MAGUIRE 2005** : MAGUIRE Henry, « Byzantine domestic art as evidence for the early cult of the Virgin », in VASSILAKI Maria (dir.), *Images of the Mother of God: perceptions of the Theotokos in Byzantium*, Milton Park, Abingdon, Oxon New York, NY : Routledge, Taylor & Francis Group, 2005, p. 183-194.
- MOUTERDE 1942** : MOUTERDE René, « Objets magiques, Recueil S. Ayvaz », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, vol. 25, n° 1, 1942, p. 103-128.
- PITARAKIS 2005** : PITARAKIS Brigitte, « Female piety in context: understanding developments in private devotional practices », in VASSILAKI Maria (dir.), *Images of the Mother of God: perceptions of the Theotokos in Byzantium*, Milton Park, Abingdon, Oxon New York, NY : Routledge, Taylor & Francis Group, 2005, p. 153-166.
- PITARAKIS 2006** : PITARAKIS Brigitte, *Les croix-reliquaires pectorales byzantines en bronze*, Paris : Picard, 2006.
- PITARAKIS 2014** : PITARAKIS Brigitte, « Magie, santé, piété privée: les vertus du motif du lion sur les amulettes paléobyzantines », in DASEN Véronique et SPIESER J.-M. (dir.), *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, Firenze : SISMELE, Edizioni del Galluzzo, 2014, p. 371-396.

RUSSELL 1982 : RUSSELL James, « Byzantine Instrumenta Domestica from Anemurium: The Significance of Context », in HOHLFELDER Robert L. (dir.), *City, town and countryside in the early Byzantine era*, Boulder, Colo : East European monographs, 1982, p. 133-164.

SANZO 2024 : SANZO Joseph E., *Ritual Boundaries: Magic and Differentiation in Late Antique Christianity*, Oakland : University of California Press, 2024.

SCHLUMBERGER 1892 : SCHLUMBERGER Gustave, *Amulettes byzantins anciens destinés à combattre les maléfices et les maladies*, Paris : E. Leroux, 1892.

SPIER 1993 : SPIER Jeffrey, « Medieval Byzantine Magical Amulets and Their Tradition », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 56, n° 1, 1993, p. 25-62.

VIKAN 1984 : VIKAN Gary, « Art, Medecine, and Magic in Early Byzantium », *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 38, 1984, p. 65-86.

WALKER 2002 : WALKER Alicia, « Myth and Magic in Early Byzantine Marriage Jewelry: The Persistence of Pre-Christian Traditions », in *The Material Culture of Sex, Procreation and Marriage In Premodern Europe*, New York, NY : Palgrave, 2002, p. 59-79.

SITOGRAFIE

CBMD : <http://cbd.mfab.hu>

CMP : <https://www.coptic-magic.phil.uni-wuerzburg.de>